France-soir-Sports

Reims peut gagner sa couronne à Marseille

La Fédération a tendu la perche au Racing et à Bordeaux

DA RUI et PROUFF en grande forme à Amsterdam

A trois semaines de BORDEAUX-PARIS

MASSON ou « l'art de coller »

SCHOTTE : position impossible

Conseil de guerre au Racing qui fait appel à Jordan

Bigot a "consulté" Bourbotte au sujet de la finale

Thiétard s'entraînait ce matin pour la dernière fois

CHIRIAC globe-trotter sans voyage

ABDESSELAM et PELLIZZA penseront à la Coupe...

Grâce à « FRANCE-SOIR » et à « RECORD » deux Nordistes supplémentaires ASSISTERONT à la FINALE

CERDAN vole vers la France

LES MYSTERES DE PARIS



France-Soir

DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Jeudi 8 Mai 1947 — Prix : 4 fr.

Le rouge baiser permet le baiser, saliné à l'eau par tout bonbonne

TABAC un parfum exotique MONSAVON 112'50

6e DERNIÈRE

J'AI DANSE HIER A HIROSHIMA, nous câble notre envoyé spécial BERNARD VALERY

Approuvé par 404 voix de majorité sur 4.654 au Conseil SFIO

RAMADIER RESTE SANS LES COMMUNISTES

QUAND LES MOUSMÉS DEVIENNENT DES GIRLS

J'AI DANSÉ HIER A HIROSHIMA

LE REMANIEMENT :

• La Reconstruction à un M. R. P. • Le Travail à Daniel Mayer (soc.) • La Santé à Roclore (ind.) • La Défense nationale, sous-secrétariat d'État (soc.) • Un sous-secrétariat d'État pour la coordination ministérielle (soc.)

Elle remonte 240 réveils chaque matin

LE CONSEIL NATIONAL S. F. I. O. A RENDU SON VERDICT

Compte rendu par Fred BAUDIN

C'est aux « nymphes » du Bois que les policiers demandent le secret de l'étranglée

Mais il ne s'agirait pas de l'une d'elles

RAFLE à MONTMARTRE chez les Nord-Africains

200 suspects arrêtés

Le village de Tigne sera englouti !

L'arme de grève des douaniers sera le zèle :

Aujourd'hui, de 14 à 18 heures, ils appliqueront strictement le règlement

Masqué et armé il dicte à la vieille fille un testament qui le fait propriétaire

Un mois de guerre civile en Grèce : 1.066 tués (officiels)

Un seul tract anticolonialiste

Garantie

Valentin

Le pur bas Cellophane



J'ai demandé à ma taxi-girl :

— Et la bombe ?

— Ne parlons pas du passé... m'a-t-elle répondu

Car toute la ville atomisée qui n'a pas encore compté ses morts ne veut plus penser qu'à la vie et à la paix

(De notre envoyé spécial B. VALÉRY)

HIROSHIMA, 7 mai (par câble).

J'AI dansé à Hiroshima. Oui, j'ai dansé dans cette ville atomisée, avec Michiko San, au dancing « International ».

Les membres de l'orchestre portaient des smokings blancs et Michiko San — la « taxi-girl » de l'endroit, que je paye cinq yens la danse — était en robe longue aux couleurs explosives.

Un moment, je voulus évoquer le drame de la bombe qui anéantit Hiroshima.

— Quelle bombe ? me demanda Michiko San, interrompant un pas particulièrement compliqué. Puis elle me marcha sur l'orteil et me dit, enseigne :

— Ah ! oui, la terrible atomique ! « Genki Bakuhatsu ! » Ils lisent « Shinichi ga pai ! » (Shinichi ! Il n'y a rien faire !) Continuons à danser.

Comme j'insistais, elle s'arrêta, de plus en plus ennuyée :

— Pourquoi remuer ce passé ? Il est mort, et fait. Et puis est-ce que la bombe ne nous a pas apporté la paix ?

Nouveau droit du citoyen proclamé à Limoges :

« Chacun peut disposer de sa carte de pain »

Et les pâtissiers vendent, malgré l'interdiction, des gâteaux, mais contre tickets

Pour ne pas payer les taxes

Prix des cinémas à Béziers : 10 fr.

« Je croyais qu'il était milicien : je l'ai tué ! »

Trois ans après, on l'arrête, interprète dans l'armée britannique

Mes chers auditeurs deviennent mes chers lecteurs

par **FRANÇOIS GUILLAUME**

Voici la lettre que nous venons de recevoir de M. Pierre D..., un lecteur de Nogent-sur-Marne :

J'ai assisté à la représentation du Gymnase samedi soir et j'ai lu hier dans votre journal l'article de M. Augagneur. Est-ce possible ? Un journal comme le vôtre, le plus lu de tous les journaux de Paris, ne se déshonore-t-il pas en donnant à ses lecteurs des articles aussi injurieux, aussi haineux et aussi injustes ? J'ai eu tant de joie, et le public aussi, qui rappelait les acteurs cinq fois à la fin de chaque acte, que je ne peux m'empêcher de vous dire combien l'article me révolte.

Je n'ai pas encore vingt ans, monsieur. Mais je sais ce que c'est que le travail, puisque je fais du pain dans un fournil, souvent de 10 heures du soir jusqu'à midi, et j'aime que mon pain soit bien fait. Si c'est cela, il faut le dire, il faut tout démolir. Pour une fois, j'avais été heureux, j'avais vu des gens heureux, et il a fallu que je sois désolé hier devant l'affreuse méchanceté d'un homme.

Vous irez, monsieur, voir cette pièce. Vous serez juste, vous ne voudrez pas que votre journal trahisse ses lecteurs fidèles, vous devez bien cela à ma jeunesse et à mon enthousiasme.

Nous le devons, mon cher correspondant. Mais lorsqu'un âge plus avancé vous aura conféré plus d'expérience, vous jugerez alors qu'il ne faut rien dramatiser. Que le « papier » d'un critique, accoutumé par profession à ne ménager quiconque, n'a jamais tué personne. Même une pièce. Et qu'en fin de compte, c'est toujours le public qui demeure le vrai juge. Par souci de sereine objectivité, nous avons tenu, néanmoins, à publier votre lettre généreusement enthousiaste.

Mais si nous sommes heureux d'insérer certaines lettres en nos colonnes, puis-je candidement vous prier, mes chers lecteurs, de ne pas nous poser des questions ou nous présenter des requêtes auxquelles nous sommes bien empêchés de donner suite...

Je m'explique. Un lecteur ne me pose-t-il pas cette simple question :

Pourriez-vous me dire depuis quand les Chinois fument ?

Ça n'a l'air de rien, une petite interrogation semblable. Seulement devant l'absence d'une documentation dont les classeurs occuperaient un château historique, c'est le courriériste qui, bien que n'étant pas Chinois, se sent pris du désir de fumer...

Ecrivez à votre courriériste à l'adresse suivante :

FRANÇOIS GUILLAUME
COURRIER DES LECTEURS
« *FRANCE-SOIR* »
100, *RUE REAUMUR, PARIS*

Le premier reportage sur L'AGONIE DU BAGNE, par Henri DANJOU et François ENGLINGER

ULLMO, fondé de pouvoir voudrait lancer dans le monde une bombe atomique spirituelle

L'ancien officier de marine, que l'espionnage tenta est marié et père adoptif de deux petits mulâtres

François Englinger, premier journaliste qui ait pénétré au bagne depuis la guerre, a raconté, avec Henri Danjou, comment vivent les mille derniers forçats de Guyane, parmi lesquels Seznec, Barataud, Guyot, Jasensky, Philiponnet. (1)

DANS un magasin poussiéreux de Cayenne, un bureau sous des hangars où des effluves de pétrole se mêlent à l'odeur de la graisse rancie. A côté des barriques d'huile, des caisses de « corned beef », des amoncellements de sacs de farine, un petit homme est assis derrière un comptoir.

Indifférent au va-et-vient et aux exclamations des manœuvres qui finissent de charger un camion devant la porte, il fait posément des comptes. Très absorbé, il s'interrompt de temps à autre pour sucer son crayon ou se gratter la tête, puis se replonge dans ses calculs.

Je tousse pour signaler ma présence, mais le vieil employé ne m'entend pas. Enfin, il lève la tête et me laisse voir son visage ridé comme une vieille pomme. Une large moustache blanche, soigneusement peignée cache sa bouche. Derrière ses fines lunettes cerclées d'or, à cheval sur l'extrême bout de son nez, ses yeux malignement plissés m'interrogent.

— M. Ullmo, s'il vous plaît ?

— C'est moi.

Ce comptable méticuleux, cet employé modèle, à qui il ne manque qu'une paire de manches de lustrine pour être tout à fait courtelinesque, c'est Ullmo, l'enseigne de vaisseau Ullmo, le réprouvé légendaire de l'île du Diable.

Une petite annonce d'espionnage

Où est-il le sémillant officier de marine des années 1905, le major de l'Ecole Navale, l'enseigne que tout prédestinait à briller en tête de notre Marine et probablement à se couvrir de gloire ? Où est-il l'amant recherché des « petites alliées » toulonnaises, qui se perdit pour l'amour de la belle Lison ? Afin de se procurer de l'argent, Ullmo, en 1907, répondit à une petite annonce d'espionnage de la « Gazette de Francfort ». Sa lettre parvint aux services spéciaux de renseignements de la Sûreté générale française. Rendez-vous lui fut donné dans les gorges d'Ollioules, près de Toulon. Il y vint avec des documents insignifiants, mais le conseil de guerre maritime le condamna à la déportation à vie, afin de faire un exemple.

Ullmo n'est rien d'autre aujourd'hui, qu'un employé consciencieux, fondé de pouvoir de la maison Tanon, une compagnie d'importation-exportation et de navigation, la plus importante de la Guyane française. Un petit bourgeois cayennais !

Comme je dois aller dans l'intérieur de la Guyane, dans l'Inini, au « placer » Saint-Elie, il faut que je demande à Ullmo d'organiser mon voyage. Il est, en effet, chargé plus spécialement des services de cabotage. Il me demande mes papiers, les examine attentivement, puis d'un geste qui doit lui être familier, il fait glisser ses petites lunettes sur son front et m'interroge :

— Vous êtes journaliste ? Vous venez pour voir le bagne, bien entendu. Vous savez, c'est fini maintenant. Ce n'est plus comme autrefois. Autrefois...

Un passé bien mort

Il se tait brusquement. Je pense à ce qu'on me disait de lui aux Iles du Salut. Condamné à vie, Ullmo fut gracié au bout de quinze années de séjour à l'île du Diable. Il était à ce point fou d'amour pour la Belle Lison — elle l'a d'ailleurs bien oublié — qu'il priait devant son portrait, arraché à une des pages du « Petit Journal Illustré » ! Il était de religion israélite. Touché par la grâce, il se convertit au catholicisme, retourna le portrait de la Belle Lison contre le mur, posa un crucifix dessus et, désormais, fit pénitence.

Actuellement, Ullmo est non seulement gracié, mais il est entièrement réhabilité.

— Vous êtes déjà rentré en France depuis votre libération ? dis-je

— Oui, il y a une dizaine d'années, avant la guerre. J'étais allé pour voir mais vous savez, j'ai été déçu... Ce n'est plus ça... Il n'est plus question pour moi d'y retourner. J'ai fait ma vie ici, je ne compte que des amis en Guyane. J'ai une situation, je me suis marié et j'ai adopté des petits enfants. Je suis heureux !...

Il me regarde longuement, calmement. Il a replacé ses lunettes dans leur position normale et ses yeux me sourient.

— Mais oui, je suis heureux !...

Maintenant c'est fini, Ullmo ne parlera plus ; il change de ton pour me donner des conseils sur mon voyage. Il me fait mon itinéraire. Ce n'est plus l'ancien bagnard qui est devant moi, mais Ullmo, fondé de pouvoirs de la maison Tanon.

Depuis que M. Ullmo s'est converti, il s'est créé autour de lui, en Guyane, une sorte de légende. Il est devenu mystique ; pour certains, c'est un saint et pour d'autres, un fou. Pour tous, en tout cas, il est « Monsieur Ullmo ». Il a acquis droit de cité à Cayenne. Il s'est, comme on dit ici « guyanisé », car marié à une Guyanaise, le vieil homme a adopté des petits mulâtres.

Au soir de ma première entrevue avec lui, je me trouvais sur la place des Palmistes, au cœur de Cayenne, là où les habitants se rencontrent à la tombée de la nuit, après le travail, avant d'aller boire leur punch. Ullmo, assis sur un banc, parlait avec quelques amis, surveillant, de temps à autre, les ébats de deux petits enfants en robe blanche, qui couraient entre les troncs des palmiers royaux. La nuit était tombée et les promeneurs abandonnaient lentement la place. Ullmo se leva, rappela les gamins qui, dociles, accoururent le prendre par la main... Il les fit monter dans une automobile, une toute petite Fiat verte, sa voiture...

— Voilà un officier de marine qui a réussi !... me dit le commandant Léglise, capitaine du « Balata », qui regardait la scène comme moi. Vous voyez, il a son automobile et moi, je n'en ai pas ! La Marine mène à tout, à condition d'en sortir...

Avant que je ne quitte la Guyane, Ullmo m'a fait tenir deux messages pour notre collaborateur René Delpêche qui le ramena en France au moment de sa grâce définitive, en juin 1934.

Dans ces messages, Ullmo rappelle qu'il a fait parvenir au commencement de cette guerre, un dossier au pape, afin de l'adjurer de proclamer à la face du monde que Hitler était l'Antéchrist annoncé par les Ecritures. Il prédit que le monde, pour échapper à de nouvelles guerres, doit se discipliner et se réformer moralement.

Il s'écrie :

— Une bombe atomique spirituelle, voilà ce qu'il faudrait lancer pour neutraliser la possibilité, même lointaine, d'un nouveau massacre des hommes par les hommes !...

(1) Voir *France-soir* des 15, 16, 17, 20 au 28, 30 avril, 1er, 2, 6 mai.

Copyright by France-soir, Henri Danjou and François Englinger.

Prochain article :

La ville des 2.000 voleurs

Dans le « MIROIR » que nous tend Jean GABIN n'apparaît que la misère du cinéma français



Il n'est vraiment pas possible de laisser passer sans protester le défi au public que constitue ce pauvre et trouble « Miroir », sans queue ni tête, ténébreuse histoire d'un homme à deux visages, avec tripots, cabarets, policiers, combats de boxe féminin et ahurissante bagarre dans un cimetière !... Le plaisir d'applaudir les brillants débuts de Colette Mars et de saluer Jean Gabin, toujours excellent, ne suffit pas à nous apaiser. La commission de contrôle du cinéma a, paraît-il, refusé le visa d'exportation à « Miroir ». Fort bien ! Mais pourquoi le pauvre spectateur français est-il obligé de subir ce qu'on veut justement épargner à ses frères étrangers ?

André LANG.

Ci-dessus : Gisèle Préville, Colette Mars et Colette Richard.

La France est-elle un second Portugal ?

Aujourd'hui : L'Indochine, Madagascar. Demain : La France aura-t-elle cessé d'être une grande nation, ayant perdu tout son Empire colonial ?

Lisez cette semaine :

CLIMATS

L'hebdomadaire colonial

REMBOURSEMENT DE CARTES DE MÉTRO

aux travailleurs titulaires DE LA

CARTE DE LECTEUR

de **France-soir**

Heure de remboursement de 18 à 19 heures

Nous annoncerons, demain, les jours et — avant la fin de la semaine — les stations. Vous saurez alors si votre carte de métro de la semaine prochaine est remboursable.

LA RADIO

Programme de mercredi 18 h. à jeudi 18 h.

MUSIQUE. — 18.15 (PN) Concert spirituel; 18.41 (PN) Musique de chambre (J.-S. Bach); 20 (Lux.) Tour du monde en musique; 20.30 (PI) La coquille à planète; 21.45 (Lux.) Quatuor de Mozart; 21.50 (PN) Musique de chambre; 23.20 (PN) Collectionneurs de disques.

THEATRE. — 20.30 (PP) « L'Affaire des poisons », de V. Sardou; 22.30 (PP) Paul-Louis Courier.

VARIETES. — 19 (PP) L'opéra de la rue; 20 (PN) En taxi; 20.50 (PN) Ne tirez pas sur le pianiste; 21 (Lux.) Vous l'emporterez avec vous.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8.15, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.30 (PN) Musique légère; 10.30 (PI) Musique classique; 12 (PN) Orchestre; 12.30 (PI) M. de Falla; 13 (PN) Orch. de Marseille; 13.35 (PP) Airs d'opéras; 15 (PI) Concert symphonique (relais RMC).

VARIETES. — 10.15 (PP) Chants traditionnels des trois grands alliés; 12 (PP) Il y a deux ans; 12.45 (PN) Une chanson est née; 12.45 (PP) Voici Paris; 14.35 (PP) Bob et Bobette; 16 (PP) Les beaux jeudis; 17 (PP) Variétés (Jean Nohain).

THEATRE, POESIE. — 14.25 (PN) « La Samaritaine », d'E. Rostand; 17.30 (PN) Poètes et musiciens.

dominique

COUTURE - ENFANTS - JEUNESSE
1, bd Emile-Augier (Me Muette)
TEL. : TRO. 13-75 et TRO. 17-23

LES JEUDI 8 MAI,
VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 :

Soldes
des modèles de notre collection

Soldes
des coupons de tissus de nos modèles

GRANDE MISE EN VENTE DE TOUT CE QUI CONCERNE L'HABILLEMENT DE LA JEUNESSE

Voici les préférences des Français au cinéma :

Hommes : films policiers - Femmes : drames de la vie
Acteur n° 1 : Jouvet - Actrice n° 1 : Michèle Morgan

D'UNE enquête auprès des habitués des salles obscures, à laquelle se sont livrés l'hebdomadaire *Ciné-Vie* et le Service de sondage et de statistique (le Gallup français), il appert que :

GENRE DE FILMS. — Les hommes préfèrent les films policiers, les femmes les drames de la vie. Le genre comédie-bouffe vient en dernier.

Le public préfère le doublage aux sous-titres.

ACTEURS FRANÇAIS PREFERES. — 1. Jouvet. 2. J. Gabin. 3. P. Blanchar. Fernand Gravey à le numéro 12.

ACTRICES FRANÇAISES PREFEREES. — 1. Michèle Morgan; 2. Ed. Feuillère. 3. D. Darrieux et V. Romance, ex æquo.

ACTEURS ET ACTRICES ETRANGERS. — 1. Gary Cooper et Bette Davis. 2. Von Stroheim et Marlène Dietrich. Rita Hayworth a le numéro 10, Robert Taylor le 9.

FILMS FRANÇAIS. — 1. *Symphonie pastorale*, 2. *La Bataille du rail*, 3. *Le Père Tranquille*, 4. *La Belle et la Bête*.

FILMS ETRANGERS. — 1. *Dernière chance*, 2. *Mrs Miniver*, 3. *Qu'elle était verte ma vallée*, 4. *Brève rencontre*.

LES LIVRES DE LA SEMAINE

« La Morale de la Science »

par M. Albert Bayet

De récentes découvertes scientifiques susceptibles de modifier la conception traditionnelle de l'univers, ainsi que la méfiance, apparemment justifiée par la dernière guerre, de l'humanité à l'égard de la science, imposaient la réédition de ce célèbre ouvrage et ses commentaires nouveaux.

Non seulement M. Albert Bayet lave la science des injustes et superficielles accusations dont elle est actuellement l'objet, mais il s'efforce à dégager les règles morales effectivement impliquées dans la recherche scientifique : l'amour désintéressé de la vérité, la communion des hommes dans cette vérité, la totale liberté de l'esprit pourraient être les fondements d'une morale universelle.

Ces pages susciteront sans doute d'ardentes controverses : mais, que la foi du lecteur soit laïque ou religieuse, il reconnaîtra la générosité, l'élévation, la probité intellectuelles de M. Albert Bayet, la force de sa pensée, la souple concision de son style. Jamais l'axiome versifié de Boileau : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » n'a été justifié d'une manière aussi éclatante que dans cette Morale de la Science où s'affirment la foi et l'espérance en l'humanité, en « cet an I de l'Age atomique ».

Marcel AUGAGNEUR.

(1) Les Editions Rationalistes, 120 fr.

LE MINISTRE ASSASSIN NE SERA PAS PENDU

LONDRES, 7 mai (Dépêche « France-soir »). — Thomas John Ley, ancien ministre de la Justice de la Nouvelle Galles du Sud (Australie), condamné à mort pour assassinat, ne sera pas pendu. Il a, en effet, été reconnu comme fou par un groupe de médecins et enfermé dans un asile d'aliénés criminels.

Son complice, Lawrence Smith, un ouvrier de 33 ans, également condamné à mort, a été gracié par le ministre de l'Intérieur.

SINCÈRES CONDOLÉANCES

Conte inédit de Jacques BRINDEJONT-OFFENBACH

LE modeste convoi venait de dépasser la Mairie, se dirigeant, par l'avenue, vers le cimetière de Saint-Ouen. Si le corbillard était très simple, il débordait de fleurs et l'assistance qui suivait, se manifestait aussi nombreuse que recueillie.

Immédiatement derrière la famille, marchait, seul, le beau Germain Marthenay fils : on conduisait à sa dernière demeure Mme Lebrasier, épouse du chef comptable de l'usine et Marthenay avait tenu, par sa présence, à apporter lui-même à son collaborateur l'hommage de sa plus cordiale sympathie.

Les employés et le personnel qui faisaient cortège, regardaient avec respect leur grand patron : il s'était en effet, toujours montré excellent pour eux, ce qui n'avait pas empêché de bonnes âmes bien intentionnées, de faire courir le bruit que la défunte, une fort belle personne, n'était pas restée insensible au charme de Germain. Ces mêmes bonnes langues assuraient enfin que le chef comptable devait son avancement à sa femme ; cependant, aucune précision n'avait pu donner quelque crédit à cette insinuation.

Au moment où Marthenay, assez ému, venait de s'essuyer les yeux, un élégant petit cabriolet qui arrivait en sens inverse, croisa le convoi.

— Mais c'est Germain ! affirma une voix féminine.

L'auto venait de passer si rapidement que Marthenay n'entendit pas la voix de sa femme.

Immédiatement, le cabriolet stoppa sur le côté de l'avenue.

— Ah ça ! s'écria Yvonne Marthenay, en regardant l'amie qui l'accompagnait, ça, par exemple, c'est un peu fort...

— Mais je ne comprends pas ta surprise, répondit Lucienne.

— Enfin, reprit Yvonne, mets-toi à ma place : tu rencontrerais par le plus grand des hasards ton mari, tout de noir vêtu et conduisant un deuil, ou presque, qu'est-ce que ça te ferait ?

— D'abord, je l'avoue, ça me ferait rire... Il s'agit sans doute d'un de ses employés...

— Oh ! tel que je le connais, il ne se dérangerait pas pour si peu... je veux dire qu'ils sont au moins cinq ou six cents... et puis, il m'en aurait informée, ce n'est pas la première fois. Non, cette mort-là ne me paraît pas très catholique ni très naturelle ; il a voulu me la cacher ; il est parti ce matin sans m'embrasser, et je le retrouve en larmes derrière un corbillard inconnu... car je ne sais pas si tu as eu le temps de le remarquer, mais il s'essuyait les yeux, pleurant peut-être une maîtresse adorée. Ça ne se passera pas comme ça... J'ai une idée.

Yvonne et Lucienne descendirent de voiture et se mêlèrent aux « dames » qui suivaient. Personne, parmi le personnel, ne connaissant la femme du directeur, la présence des deux jeunes femmes passa inaperçue.

Au cimetière, lors du défilé devant la famille, Yvonne choisit son moment pour avancer.

Un gros monsieur la protégea et soudain la démasqua juste devant Germain.

— Sincères condoléances ! s'écria-t-elle à haute voix, en serrant avec effusion la main de Marthenay, complètement ahuri.

Puis, Yvonne fit demi-tour et n'alla pas plus loin.

Le visage de sa femme, son ton pointu et menaçant comme un défi, firent comprendre à Germain qu'il était victime d'un grave malentendu dans l'esprit d'Yvonne.

Il prit aussitôt le parti de s'éclipser et de rejoindre Yvonne qui s'en allait.

— Tu es complètement folle ! s'écria alors Germain, folle et grossière...

» Si c'est une plaisanterie, permets-moi de te déclarer que je la trouve de très mauvais goût !

— Pas tant que moi ! riposta Yvonne ...et d'abord dis-moi qui enterres-tu ? et que me caches-tu ?... une fille naturelle ou une maîtresse ?...

Marthenay ne put réprimer un sourire :

— C'est vrai, ma foi, dit-il, j'aurais dû t'en informer, mais j'avoue que j'ai totalement oublié ce détail...

— Ce détail ?... tu en as de joyeuses !

— Mais rassure-toi, il s'agit tout simplement de la femme de mon chef comptable, Lebrasier avec lequel, d'ailleurs tu as été d'une suprême inconvenance ; il te connaît, lui, et tu aurais pu, au moins, lui serrer la main !

— Mais comment aurais-je pu le savoir ? répondit Yvonne un peu détendue.

— C'est égal, ajouta Germain, je te retiens...

— Si tu m'avais prévenue, répliqua Yvonne ; car je t'avoue que j'ai été bouleversée, lorsqu'en revenant de St-Gratien avec Lucienne, je t'ai aperçu, en grand deuil, à la tête de ce convoi.

— Je te comprends un peu, conclut Germain, seulement fais-moi le plaisir d'envoyer dès ce soir un pneu de sympathie à ce pauvre Lebrasier qui n'a pas dû s'expliquer ton inqualifiable attitude.

Mais le lendemain matin au premier courrier, Germain recevait les lignes suivantes :

Monsieur le Directeur,

Les ironiques condoléances que madame Marthenay est venue vous apporter m'ont confirmé dans mes doutes : je n'avais jusqu'à présent jamais voulu ajouter foi à un bruit malveillant : j'étais donc seul à l'ignorer puisqu'il était parvenu jusqu'aux oreilles de madame Marthenay ; vous comprendrez que dans ces conditions mon honneur m'oblige à vous adresser ma démission.

Veuillez agréer...

Victor Lebrasier.

Copyright by France-soir and Jacques Brindejont-Offenbach.

MADELEINE VRAMANT

40, cours Albert-Ier (Me Alma)

SOLDES

Jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 mai toute la journée

LA DUCHESSE DE FEU

GRAND ROMAN HISTORIQUE ET D'AMOUR

Traduit par LEILA ROBERTSON — Duchesse d'Amour — du célèbre auteur de KITTY

ROSAMOND MARSHALL

France-soir N° 43

La splendide Percy de Harford, « la duchesse de feu », voit enfin se dissiper les cruels malentendus qui l'ont séparée de son amant, Thomas Ligonier. Elle veut tout de suite lui faire parvenir une lettre et prie Alma Miranda d'appeler Jim, le valet de pied, qu'elle veut charger de remettre le pli en mains propres. La pauvre Percy ignore qu'amoureuse de Tom, Alma ne s'est introduite dans sa maison que pour la perdre, et qu'elle est, de plus, la maîtresse de Jim. La seule chance de Percy est que Jim vient de découvrir qu'Alma le trompe et se moque de lui.

Le flacon

ALMA, dépitée, s'approcha de Jim, et lui frappant l'épaule lui dit :

— Elle vous demande.

Jim ne fit pas un mouvement. Alors Alma, de nouveau :

— Elle vous demande.

Jim la regarda comme s'il ne la voyait pas et entra dans le bâtiment. Quand il quitta le bureau de la duchesse, Alma le guettait dans le vestibule. Par surprise, elle lui arracha la lettre des mains, y jeta un rapide coup d'œil et vit le nom du destinataire.

— Rends-moi cette lettre, satanée garce, grogna Jim, qui l'arracha à son tour.

Alma se cramponna :

— Jim, mon chéri, fais-moi voir ce qu'elle a écrit, je te donnerai une pièce d'or !

— Laisse-moi partir !

Il la repoussa brutalement et fourra la lettre dans la poche intérieure de sa livrée.

— Je te donnerai un billet de cinq livres, insista la Portugaise.

Pour toute réponse, Jim lui tira la langue avec une horrible grimace. Un frisson parcourut Alma de la tête aux pieds. Le visage rayonnant de bonheur de Percy de Harford ne pouvait signifier qu'une chose : elle rappelait à elle Tom Ligonier ! La main d'Alma tremblait. Elle l'enfonça dans la poche de sa robe, étreignant rageusement la petite poupée en toile avec des cheveux rouges. Que Jim soit maudit ! Que la duchesse soit maudite ! Malédiction et mort à tous deux !

Lorsqu'Alma rentra dans le bureau, la duchesse y marchait de long en large, le visage radieux.

— Voulez-vous me donner un peu de xérès, Alma ? demanda-t-elle ? Comme c'est étrange ! Je ne peux croire que les cartes disent vrai, et cependant, vous m'avez dit tout à l'heure que j'allais recevoir des nouvelles qui changeraient toute ma vie. Vous vous souvenez : c'est bien ce qu'ont dit les cartes ?

— Les cartes mentent souventes fois, madame, dit Alma, d'une voix où perçait la méchanceté.

Percy se retourna étonnée :

— Tiens, Alma ! Que voulez-vous dire ? Vous y avez toujours cru !

Se reprenant, Alma répondit avec beaucoup de respect :

— Pardonnez-moi, Votre Grâce, je voulais seulement vous avertir... Je veux dire, je voudrais que vous soyez heureuse, je ne pense qu'à votre bonheur.

— Ah ! je retrouve notre gaie petite Alma. Maintenant, laissez tout. Vous êtes épuisée : mettez votre manteau et rentrez chez vous tout de suite. Bonne nuit !

Oubliant son verre de xérès, Percy chantait. Si la haine qui consume un être peut s'extérioriser, elle était gravée sur le visage d'Alma, tandis qu'elle écoutait la romance.

Lentement, elle se dirigea vers le placard, mit son chapeau et son manteau. Toutefois, elle hésitait encore, la main sur le loquet. Subitement, elle tira de son corsage un petit flacon et le déboucha...

Au même moment, sir Harry Cunningham et Montford Waterly se séparaient, plus tard que d'habitude. Ils avaient passé un long moment à palabrer dans le bureau de Montford.

— Je dîne ce soir aux Trois Pigeons, dit Waterly en enfilant son manteau ; voulez-vous vous joindre à moi ?

— Merci, Waterly, mais j'ai déjà un rendez-vous.

Et de fait, sir Harry avait une affaire à régler. Il s'agissait d'Alma Miranda, dont il avait constaté depuis quelque temps les fréquentes absences et les rentrées tardives. Il désirait une explication, savoir où diable elle pouvait bien aller.

Dans le vestibule de l'immeuble du « London News », il entendit chanter. Curieux tout de même que Percy restât si tard ! Et Jim, son petit valet de pied, était parti ! Tout cela, extrêmement bizarre !

Cunningham s'approcha sur la pointe des pieds de la porte du bureau et l'ouvrit. Alma ! Alma était là ! Que diantre faisait-elle ? Son joli corps se profilait à la lumière du foyer. Dans une main, elle tenait un verre, dans l'autre un flacon.

Cunningham était pris de soupçons. Il vint tout près d'elle sans bruit, lui arracha le verre et le précipita dans les flammes. Alma demeura comme paralysée. Elle ne tenta même pas de résister quand il la prit par le bras pour l'éloigner.

Il la conduisait dans le bureau de Waterly, en referma la porte, et dit :

— Que faisiez-vous, Alma ?

Alma ne répondit pas, elle tremblait comme si elle venait d'avoir eu très peur. Cunningham, lui ouvrant de force le poing, y trouva le flacon d'où se dégageait une odeur âcre.

— Poison, dit-il ?

Elle inclina la tête affirmativement.

— Que voulez-vous en faire, petite sotte ?

— C'est vous l'imbécile ! sans vous, je lui réglais son compte.

— Pour être pendue ?

— Qui l'aurait su ? Et maintenant, il est trop tard. Il va venir. Il sera ici bientôt.

— Parlez sensément. Qui, il ?

— Mon Tom !... Tom Ligonier ! Elle l'a envoyé chercher. (Alma sanglotait.) Elle lui a écrit une lettre... elle était heureuse, elle chantait... de joie ! Je l'ai perdu à jamais !

Brusquement, elle se tourna vers sir Harry. La rage faisait flamboyer ses yeux :

— Et tout cela à cause de vous ! Je vous hais, gros porc repu, hurla-t-elle, je vous hais et vous souhaite la mort. Une mort horrible !

Sir Harry, épouvanté, la prit contre lui, étouffant ses cris dans les plis de son manteau.

— Ecoutez-moi, mon enfant, dit-il, cherchant à la calmer. Dieu m'est témoin que la duchesse de Harford ne reverra plus jamais Thomas Ligonier !

Elle cessa de hurler, mais il n'osait pas encore la libérer.

— Venez, Alma, nous allons rentrer, je vous raconterai mes projets et vous serez heureuse, je vous le promets.

DEMAIN :

Où sir Harry Cunningham règle tragiquement ses comptes

(Copyright in 1946 in the United Sates of America by Rosamond Marshall.)

(All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, without, permission in writing form, the publishers.)

Tirage de « France-soir », le 6 mai : 636.880 exemplaires

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Contrôlés par l'Office de Justification de la diffusion des supports de publicité (O J D.).

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 8 MAI 1947

Sous l'action d'une opposition d'Uranus suivie d'un trigone de Mars, les influx lunaires nous feront une matinée un peu heurtée où l'activité des nerveux et des impatients risque de les conduire au dépassement de leurs capacités physiques et mentales

Les enfants nés ce jour

verront parfois leur placidité coutumière rompue par de subites décisions ou traversée de curieux éclairs de fantaisie.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

l'obstination ou l'irréflexion vous seront aussi préjudiciables l'une que l'autre et pourront contrecarrer vos chances et possibilités d'action soutenue et de réussite. Vie sentimentale agitée.

DANY-ROY.

MADELEINE DE RAUCH

SOLDES COUTURE
TISSUS
le matin seulement
et présente
SA NOUVELLE COLLECTION D'ETE
tous les jours à 15 heures
37, rue Jean-Goujon, 37

les conseils de Philomène

Sauce tomates froide

Cette sauce est excellente pour accompagner tous les hors-d'œuvre froids ou légumes servis généralement à la vinaigrette.

Faites cuire pendant 15 minutes 3 cuillerées de purée de tomates de conserve avec une égale quantité d'eau et un petit oignon émincé, sel, poivre. Lorsque la préparation est réduite à la consistance première de la purée de tomates, versez-la, tiède, sur le jaune d'un œuf cuit dur et finement pilé. (Si la sauce est destinée à un plat de poisson, pilez 2 filets d'anchois en même temps que le jaune d'œuf.) Laissez bien refroidir et fouettez ensuite avec une ou deux cuillerées d'huile.

Si vous voulez comprendre le drame colonial : « COLONIALISME, TRUSTEESHIP, INDEPENDANCE » d'Ali MAALEM, vous donnera tous les éléments du problème.

Principaux titres :

Historique du Trusteeship ; étude critique du Trusteeship ; les différents projets présentés à la Conférence de San-Francisco ; l'attitude des puissances coloniales devant le problème colonial ; les doctrines qui sont à la base des différents projets coloniaux ; le problème colonial, problème international ; le problème colonial, problème national ; une politique coloniale constructive : le Fédéralisme.

Editions « DEFENSE DE LA FRANCE », 420 pages, 270 fr.- 10%.

(Communiqué)

DEMANDES D'EMPL. 30'

Mr ayt occupé pos. postes direction, chef comptabl. diplômé, organisateur, conn. angl. ats, rech. Situation. Ecr. à N° 33.478 CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne, Paris-17e q. transm.

J.H. 24 a. sér.act. tr. bonne inst. comm. pouvant voy. ch. place stable. Ecr. N° 15.981, France-soir

Chauf. méc. ts permis dem. pl. tout poids lourds ou tram. p. en commun soit Paris ou route, réf. 1er ordre. Ecr. 15.980, France-soir

J. Hom. actif dipl. étud. com. sup. angl. esp. ital. ch. empl. secrét. compt. cor. étrang. Tél. Ség. 62-95

Sage-femme dipl. Fac. Montpellier, ch. trav. collab. docteur ou remplac. clinique ou clientèle. Ecr. P.R.N° 16.278, France-soir

TRAVAUX A FAÇON 120'

Fourrures modes, transf. rapides chap. dep. 150 fr. Gare Montparnasse, Galerie 3. Lit. 85-72

Confectionneur région Rouen demande travail à façon pour blouse femme, chemise homme Lacoste, caleçon. Ecrire boîte postale 32, Petit-Quevilly (S.-Infér.)

PARQUET rabot. nettoyage encaust.

Ajustage vêtements ville et cér. Ménergue, 170, bd Voltaire

Peinture, papier, lessiv., travaux. Joseph, 38, r. Ramey. Mon. 85-66

Couture transf. neuf lingerie. Magnély, 16, fg St-Denis

CONFECTIONNEUR demande travail à façon (CHEMISES, PYJAMAS, BLOUSES, etc.) M. ANTOINE, 34, Chaus.-de-Saint-Martin, REIMS (Marne)

Peinture. Trav. d'appartement. Artisan SINSON. DOR. 53-63

OFFRES D'EMPLOIS 130'

Import. Marque Parfumerie dem. Démonstrateur ambulant sach. très bien parler public, ayant patente et autorisation vendre dans départ. Seine. Produits grosse vente et bon rapport. Labor P. B., 16, rue Montgolfier (3e) TUR. 70-58 et 71-00

COURSIER CYCLISTE, travailleur et honnête, pour embauche immédiate. Se présenter : MAX FACTOR, 11, r. Royale, 10 à 12 h.

Recherchons bons RECTIFIAIRES professionnels et MAGASINIER-réceptionnaire, conn. outillage. Cantine. Ets ERNAULT-BATIGNOLLES, 169, r. Alésia, 14e

On demande Vendeuse Aliment. Génie 30 à 45 ans, pr com. de suite, nourrie couchée. S'adr. : 55, r. Greneta, PARIS (2e)

TOLIERS CHAUDRONNIERS MECANICIEN

DESSINATEUR

MANŒUVRES

CONCIERGES

TOL FORM

FARGO-CHRYSLER

UN POINTEAU

FRIGORISTE DEPANNEUR

ELECTRICIEN

CAMIONS BERNARD

Bureau

AIDE-C

DACTYLOS

DACTYLO FACTURIERE

ST.-DACT.

FARGO-CHRYSLER

COMPTABLE

RAGONOT

Couture, mode, confec.

Industrie

DESSINATEURS

L. M. T.

AJUSTEURS TOURNEURS FRAISEURS

CAMIONS BERNARD

DESSINATEURS AJUSTEURS SOUDEURS

ERICSSON

Représentants

GERANCES 120'

MONTY

GERANCE RESTAUR

O.J.H.

OCCASIONS DIVERS 180'

SOLDONS

MACHINE

COUPE DE TISSU

FAUTEUILS CUIR

ACHETEUR DIRECT

INDUSTRIEL

ECHANGES 180'

ECHANGE APP

LOCAT. NON MEUBL. 180'

LOCAUX COMMERC. 180'

LOCAL

LA VILLETTE

Fg St-HONORE

BONNET

GUY

APPT. Cial MIXTE

MONTY

LOCAL Cial MIXTE

O.J.H.

APPART. COMMER.

PARMENTIER

SENTIER

USINE LOCAUX

CIE

STR.-St-DENIS

BOUTIQ.-BUREAUX 180'

MEUBLES 180'

MONDRE

BONNET

VILLEGIATURES 180'

NICE PRIX MODERES. Pension « Les Iris », 140, r. de France, pr. mer, gd jdin

APPART. VENT. ACH. 180'

Cède en participat. magasin photo à pers. du métier av. bel appartement. BRAUN et Cie, 5, rue Marignan, Paris. ELY. 11-63.

Rive gauche, sr av. charm. appts 2 et 4 p. Bains, tt cft. Px 285 à 350.000. Frais compr. Bouquant et Rigouult, 105, Haussmann. Anj. 66-44

Bx APPART

BARBES

APPART LIBRES

SURESNES

PROPRIETES, TERR. 180'

VINCENNES

PR METRO

BEZONS

VAUJOURS

(SUITE EN PAGE 4)